

Depuis quelques semaines, on voit fleurir sur les réseaux sociaux et dans les médias des critiques de ce qui nous est imposé, notamment l'obligation de porter le masque. Certains estiment que l'Etat n'a pas le droit de nous imposer des règles aussi contraignantes.

Du temps de Jésus, une autre question se pose : faut-il payer l'impôt à l'occupant romain ? Payer l'impôt dans nos sociétés démocratiques est une obligation morale, c'est la manière dont chacun contribue au bien commun, à la mesure de ses moyens. Mais, à l'époque du Christ, la Judée est occupée par Rome. Et l'impôt ne sera pas nécessairement redistribué dans le pays. La question est donc légitime, mais, en outre, elle est posée pour piéger Jésus.

Comment va-t-il s'en sortir ? « *Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.* » (Mt 22,21) Cette réponse devenue proverbiale peut sembler une pirouette, mais nous fait toucher au cœur de la pensée de Jésus. Juste avant ces paroles célèbres, il demande à ses interlocuteurs qui est représenté sur la pièce. L'empereur, selon la pratique du temps. Donc, ce qui est à l'image de l'empereur doit revenir à l'empereur. Et donc, si je poursuis la logique du raisonnement de Jésus, ce qui est à l'image de Dieu doit revenir à Dieu. Voilà le cœur de sa pensée : recherchez l'image de Dieu pour lui confier ce qui lui revient !

Où la trouvons-nous cette image ? Essentiellement en tout être humain, créé « *à l'image et à la ressemblance* » de Dieu (cfr Gn 1,26-27). Au plus profond de notre être, au plus intime de notre cœur, est gravée en nous l'image de Dieu. Comme le souligne saint Augustin : « Si César cherche son effigie sur la monnaie — affirme-t-il —, Dieu ne cherche-t-il point son image dans l'homme ? » (*Enarrationes in Psalmos, Ps 94, 2*).

Et la mission de l'Eglise, au cœur de notre monde désormais sécularisé, est de rappeler que l'être humain est image de Dieu. C'est le service que nous pouvons rendre à l'humanité : nous sommes sacrements, signes, de l'image de Dieu au cœur de notre monde. Comme le dit le chant : « Tout homme est une histoire sacrée, l'homme est à l'image de Dieu. »

Vous accueillez aujourd'hui votre nouveau doyen, c'est l'occasion de nous rappeler qu'un prêtre n'est pas l'homme à tout faire, ou à tout décider, ou à tout célébrer... Il est là pour « animer » les communautés chrétiennes, au sens premier du mot, qui signifie « donner une âme », donner une âme à nos communautés chrétiennes, leur rappeler leur mission. En ce dimanche de la mission universelle, il nous faut retrouver le cœur de la mission de l'Eglise, témoigner au cœur de ce monde que l'être humain, homme et femme, est image de Dieu, et que nous le confions à Dieu.

Qu'est-ce que cela signifie pour nous ?

Il nous faut toujours **rechercher l'image de Dieu**, en tout être humain. Il y a aujourd'hui tant de femmes et d'homme qui voient cette image abîmée en eux, blessée par les circonstances de la vie, dégradée par les humiliations subies. Il est urgent de découvrir l'image de Dieu gravée en chacun, de la faire grandir, pour rendre la dignité et l'espérance à chacun. Il faut aussi nous engager dans la fraternité et la solidarité, telles que le pape François nous les propose dans sa nouvelle encyclique *Fratelli Tutti*. C'est le défi de la **fraternité**.

Il nous faut aussi **cultiver cette image de Dieu** en nous-mêmes. Nourrir notre vie spirituelle est un devoir, car la vie spirituelle fait grandir en nous l'image de Dieu, fait grandir en nous le grain de blé de la Parole de Dieu. La spiritualité nous fait collaborer à l'œuvre créatrice de Dieu en nous. C'est le défi de la **spiritualité**.

Si l'être humain est image de Dieu, cela signifie qu'il est **capax Dei**, capable de Dieu, pour reprendre une expression de la théologie. Nous sommes capables de découvrir Dieu, d'entrer en relation avec lui... Notre société sécularisée nous ferait volontiers penser l'inverse. Nous avons à témoigner du Seigneur non en tentant de convaincre à tout prix, mais en croyant que celles et ceux à qui nous nous adressons sont des femmes et des hommes libres et responsables, et qu'ils sont capables de Dieu. C'est le défi du **témoignage**.

Il nous faut enfin « **rendre à Dieu ce qui est à Dieu** », selon les mots de Jésus. Quand nous prions, que nous célébrons, nous offrons à Dieu tout ce que nous sommes, nous offrons à Dieu les joies et les souffrances de l'humanité. Nous célébrons, pas seulement pour nous, mais pour toute l'humanité. Au cœur de ce monde, nos communautés offrent à Dieu l'humanité dans tout ce qu'elle est, avec ses grandeurs et ses fragilités... C'est la *La Messe sur le monde* de Teilhard de Chardin. C'est le défi de la prière et de la **célébration**.

Fraternité, spiritualité, témoignage et célébration. Voilà 4 défis lancés à notre Eglise, afin qu'elle soit fidèle à sa mission, qu'elle soit témoin que l'homme est une image sacrée.. Je vous souhaite de pouvoir relever ces défis ensemble.

Et je termine en faisant miens ces mots merveilleux de l'apôtre Paul que nous a rappelé la 2^e lecture : « *À tout moment, nous rendons grâce à Dieu au sujet de vous tous, en faisant mémoire de vous dans nos prières. Sans cesse, nous nous souvenons que votre foi est active, que votre charité se donne de la peine, que votre espérance tient bon en notre Seigneur Jésus Christ, en présence de Dieu notre Père.* » (1 Th 1,2-3)